



LYSIAS

PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

SUJET LYSIAS – L1

Demi-finale – Vendredi 14 février 2020

Jeanne AURÉPAS c/ Jean VEUPANONPLU

Jeanne Aurépas et Jean Veupanonplu formaient un couple parfaitement assorti. Un couple modèle. « Ils vont tellement bien ensemble » était la phrase qu'on entendait le plus à leur sujet et quiconque avait l'occasion de croiser leur chemin ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils avaient bien de la chance de ne pas connaître les tracas de la vie conjugale qui gangrènent toute relation un tant soit peu établie. Jamais chez eux on entendait ces phrases que d'aucuns jugent anodines mais qui témoignent d'une profonde incompatibilité entre les partenaires : « Mais enfin, je t'ai dit cent fois que cette poêle ne passe pas au lave-vaisselle !! », « Tu peux arrêter trois secondes avec ton sèche-cheveux, on entend plus Pujadas !! » ou encore « Non, demain j'ai une conf call à 14h, ça fait six mois qu'elle est prévue, alors varicelle ou pas varicelle, le gosse, je l'emmène pas chez la pédiatre !! »

Non, Jeanne et Jean n'avaient jamais ce genre de dispute et pour cause, ils n'avaient pas de lave-vaisselle, pas de sèche-cheveux, et surtout ils n'avaient pas d'enfants. En effet, lorsqu'à vingt ans ils s'étaient rencontrés lors d'une Assemblée générale d'Attac France, ils s'étaient rapidement rendu compte qu'ils partageaient une conviction profonde : « le monde court à sa perte, il y a trop d'êtres humains alors on ne va pas en rajouter. L'humanité a fait son temps, laissons la place à une espèce qui sera peut-être plus évoluée et plus respectueuse de la planète que la nôtre ».

Des deux, c'est Jeanne qui était la plus convaincue, c'était elle qui avait le militantisme chevillé au corps, elle qui avait pris l'initiative de se lancer dans la grande aventure végan sans gluten, de rejoindre L214, de passer aux toilettes sèches, de renoncer à l'eau chaude et au gaz, en attendant de pouvoir se passer complètement de l'électricité, ce qui n'est pas chose aisée quand on habite dans le 10^{ème} arrondissement de Paris.

Sans remettre en question la pureté de ses convictions écologistes, il faisait cependant peu de doute qu'avoir grandi au sein d'une famille de cinq enfants particulièrement dysfonctionnelle avait joué un rôle dans son refus de prendre part à la perpétuation de l'espèce humaine. Elle avait donc été ravie de rencontrer un homme qui partageait son sentiment, encore que, si Jean ne tenait pas particulièrement à avoir d'enfants c'était, en partie, parce qu'il était stérile. En effet, il avait appris à l'adolescence que les fruits des compotes dont sa mère le nourrissait abondamment quand il était petit étaient cultivés dans des champs inondés de pesticides, désherbants et autres perturbateurs endocriniens qui avaient à jamais affecté sa capacité à produire des spermatozoïdes viables.

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes et leur couple s'était épanoui sur ce terreau fertile qu'est la certitude d'avoir su, avant le reste de ses congénères que l'humanité est une impasse. Elle ne voulait pas d'enfants, il ne pouvait pas en avoir, c'était l'équilibre parfait et le socle sur lequel reposait l'entièreté de leur relation car, en bons écolos, ils se refusaient à l'emploi de tout mode contraceptif. Hors de question pour eux de participer à la pollution des océans en recourant à des préservatifs ou de céder aux grands groupes pharmaceutiques (pilules, implants, injections, stérilets, tout était exclu) ! Aussi, leur vie sexuelle, puis amoureuse (puisqu'à vingt ans le cœur a tendance à suivre le corps plutôt que le contraire) reposait sur la confiance qu'avait Jeanne en l'impossibilité pour elle de se retrouver enceinte.

Aussi, lorsque près de deux ans après leur mariage, alors qu'elle se trouvait, plus qu'à l'accoutumée, fatiguée et irritable, sujette à des nausées et des crises de larmes si violentes qu'elle n'était plus en mesure de les attribuer, comme elle le faisait habituellement, à sa faculté à ressentir dans sa chair l'imminence de la fin du monde, elle n'imagina pas une seconde être enceinte et tomba des nues dans les pommes lorsque son médecin traitant lui révéla d'un air jovial qu'elle allait être mère. Quelle ne fut sa surprise, que dis-je son désarroi quand elle prit enfin conscience de son état, après maintes confirmations réjouies du praticien qui n'avait pas l'air de saisir le caractère catastrophique de la situation. Plus morte que vive, elle rentra chez elle en oubliant de passer prendre ses graines de courge et son lait d'avoine à Biocoop, se demandant comment elle allait bien pouvoir expliquer à son époux stérile ce fatal coup du destin. Il allait immédiatement penser qu'elle le trompait, il n'y avait pas d'autres explication rationnelle. Et pourtant, après toutes ces années de relation, elle lui était restée désespérément fidèle, et ce n'était pas faute d'avoir eu des propositions indécentes.

Grande était son appréhension mais plus grande encore fut sa colère lorsqu'après avoir réussi à balbutier les mots qu'elle n'aurait jamais cru devoir prononcer (« je suis enceinte, Jean, je ne comprends pas ce qui a pu se passer »), elle apprit de la bouche de son mari que cette nouvelle était inattendue mais pas complètement invraisemblable. Les médecins l'avaient prévenu qu'il existait une chance infime qu'il soit, un jour, en mesure de procréer. Bien sûr, c'était hautement improbable mais peut-être qu'un jour, avec les progrès de la science ou une conjonction heureuse des astres... Jean avoua qu'il n'avait jamais cru une amélioration de son état possible et qu'il n'avait pas cru bon d'informer Jeanne de cette infinitésimale probabilité. On lui avait dit qu'il était stérile et qu'il avait plus de chances de gagner le gros lot à l'Euromillions et d'être frappé sept fois de suite par la foudre un soir de victoire de la France à Roland-Garros que de concevoir un enfant, il ne voyait pas l'intérêt de mettre en danger sa relation avec la femme de sa vie pour une hypothèse si peu plausible.

Désemparée, Jeanne eut à peine la force de traiter son époux de tous les noms d'oiseaux qu'elle connaissait, fit sa valise et courut se réfugier chez sa meilleure amie, Annie Véget pour lui raconter toute l'histoire. Son amie l'accueillit à bras ouverts et, tout en lui rappelant, avec toute la délicatesse dont elle était capable, que la grossesse ne menait pas inéluctablement à la maternité, elle lui prodigua forces encouragements à se défaire d'un mari qu'elle connaissait en définitive si peu. Jeanne prit peu à peu conscience que son mariage était bâti sur un mensonge et se rendit chez une connaissance d'Annie, avocat en droit de la famille, qui lui conseilla de demander l'annulation pour erreur sur les qualités essentielles du conjoint.

Par une plaidoirie aussi éloquente que juridiquement fondée, d'une durée maximale de dix minutes, vous défendrez, en tant que demandeur, les intérêts de Mme Aurépas, et en tant que défendeur, ceux de M. Veupanonplu.